

R. MEINGS.
Römische Schule.



Gen. von S. v. Perger.

Gest. von J. Steinmüller.

MARIA MIT DEM JESUSKINDIE.



Anton Raphael Mengs.

Maria mit dem Jesuskinde.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 6 Zoll. Breite: 2 Schuh 8 Zoll.

Maria hält das göttliche Kind auf ihrem Arme sitzend; auf jeder Seite steht anbethend ein Engel. — Dieses Gemälde zog von jeher die meisten Beschauer auf sich; es hat wirklich alle Eigenschaften um die Gunst der schaulustigen Menge zu gewinnen: Schönheit der Köpfe, gefällige Anordnung, blendendes Colorit, verführerischen Schmelz der Farbe, sorgfältige verblasene Ausführung u. s. w. — Und dennoch findet der Kenner sich davon kaum halb befriediget, und zwar um so weniger, wenn er bey der Beurtheilung dieses Bildes, — dessen sorgfältige Ausführung den Werth beweiset, welchen der Künstler selbst auf die Arbeit legte, — Mengs eigene, in seinen Werken aufgestellte Grundsätze der Kunst zum Maasstabe nimmt. N z a r a, der Panegyriker unseres Künstlers, legt besonderen Werth auf dessen Madonnen, welche ihm so edel und idealisch waren, daß selbst jene von R a p h a e l ihm dagegen gemein erschienen! — — Mengs selbst war so ein Lobredner des Ideals und der Antiken, daß seine Aussprüche, wie Fiorillo richtig bemerkt, eine gewisse »Ideal-Epidemie« verbreiteten. Wie sehr muß man nun bey seinen strengen Kunstforderungen staunen, wenn man in dem gegenwärtigen Gemälde (wie in vielen seiner übrigen) in der heiligen Jungfrau das getreue unveredelte Portrait seiner Frau *), und im Jesuskinde das von einem seiner Kinder erblickt! Wie entgegengesetzt dem Charakter der jungfräulichen Gottes-

*) Das erste Gemälde, mit welchem Mengs in Rom öffentlich auftrat, war eine heil. Familie; ein Vorbild für den Kopf der Maria suchend, fand er ein hübsches Bauernmädchen, Namens Margaretha Guazzi, das von nun an sein — Ideal, und bald darauf seine Frau wurde.

mutter ist nicht dieser lebensfrische Kopf; wie unidealisch ist nicht diese regelmäßige aber alltägliche Schönheit, die kein höherer Zug beseelt, und an der er nicht einmal die Breite der Wangen milderte; wie wenig sagend ist nicht die ganze Haltung und der Blick dieser Gestalt. Sie und das Kind sind zu nichts weiterem da, als um sich ansehen zu lassen, daher die Gruppe in's Gezierte fällt. Weit vortheilhafter erscheinen die Nebenfiguren, welche man gewisser Maßen geistreich nennen kann; es sind aber keine Engel, sondern Köpfe, wie wir sie in griechischen Statuen und Cameen finden. Da wir dem technischen Theile des Bildes schon oben Gerechtigkeit widerfahren ließen, so haben wir nichts mehr hinzu zu setzen, als daß es außerordentlich stark impastirt und trefflich erhalten ist. Um es vor dem Einflusse der Feuchtigkeit zu schützen, ist seine Rückseite mit einer Masse dick überzogen, welches dem Ganzen eine außerordentliche Schwere gibt.

ANTOINE RAPHAEL MENGES.

LA VIERGE AVEC L'ENFANT JESUS.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 6 pouces. Largeur 2 pieds 8 pouces.

L'ENFANT divin est assis sur le bras de la Vierge; de chaque côté est un ange en adoration. Ce tableau a toujours attiré les regards des spectateurs; en effet il a tout ce qu'il faut pour gagner la faveur de la foule avide de voir; beauté des têtes, composition agréable, coloris brillant, émail magique des couleurs, touche délicate etc.; malgré tous ces avantages le connaisseur est à peine à moitié satisfait, d'autant moins qu'en jugeant ce tableau (dont le fini précieux montre quel prix l'artiste attachait à son ouvrage) il prend pour règle les principes mêmes de l'art que Menges établit dans ses propres écrits. Azara, le panégyriste de notre artiste, estime surtout ses Madones qui, selon lui, étaient si nobles et si idéales que même celles de Raphaël lui parurent communes en comparaison avec elles! — Menges, comme le remarque Fiorillo avec beaucoup de raison, louait avec tant d'enthousiasme le beau Idéal et les antiques que ses sentences répandirent une certaine «épidémie idéale.» Combien faut-il donc s'étonner, quand, après des prétentions si sévères, on ne voit dans ce tableau (comme dans beaucoup d'autres de ce genre) que le portrait fidèle de sa femme dans la tête de la Vierge *) sans être idéalisé, et dans l'enfant Jésus le portrait d'un de ses enfants!

*) Le premier portrait avec lequel Menges débuta à Rome fut une sainte Famille. Cherchant un idéal pour la tête de Marie, il trouva une belle paysanne, nommée Marguerite Guazzi, qui depuis ce tems devint son idéal et bientôt après sa femme.

Combien cette tête fraîche et pleine de vigueur est opposée au caractère de la Vierge-Mère; et combien cette beauté régulière mais commune est peu idéale! Pas le moindre trait est animé par un sentiment sublime, l'épaisseur des joues n'est pas même modérée, et toute l'attitude et le regard même de cette figure sont insignifiants. La mère et l'enfant ne sont là que pour se faire regarder; ce qui donne au groupe un air de prétention. Les figures accessoires sont beaucoup mieux pensées, on pourrait dire même qu'elles ont de l'esprit et de la grâce; mais ce ne sont pas des anges, seulement des têtes comme nous les trouvons dans les statues et les camées grecques. Comme nous avons déjà rendu justice à la partie technique du tableau, nous ne trouvons rien à y ajouter, si non qu'il est extrêmement empâté et très bien conservé. Pour le garantir de l'influence de l'humidité, on a couvert le derrière du tableau d'une masse épaisse, qui lui donne une très grande pesanteur.